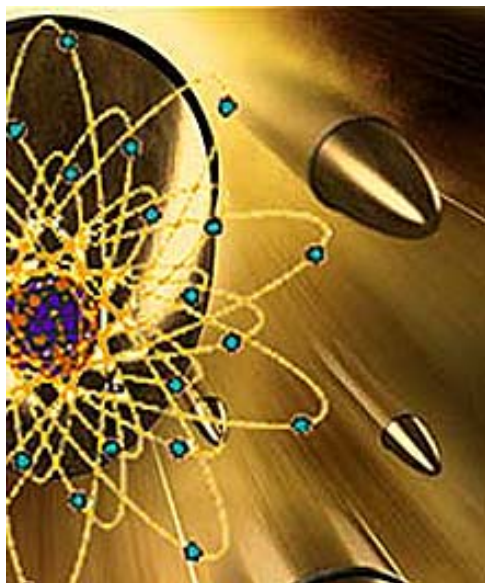


DES CENTAINES DE MILLIERS DE PERSONNES DÉJÀ  
CONTAMINÉES

## La guerre nucléaire a commencé



La guerre nucléaire a déjà commencé avec le Cheval de Troie que constituent les bombes et munitions à l'uranium utilisées en Irak et en Afghanistan. Les dégâts se font sentir dans l'organisme des anciens combattants de la première guerre du Golfe ; ceux-ci en ont transmis les effets génétiques destructeurs à leurs épouses, qui à leur tour les ont transmis à leurs enfants victimes de mutations. 240 000 vétérans de la guerre du Golfe I souffrent d'une pathologie permanente et plus de 11 000 en sont déjà morts, presque tous de la « chair à canon » pauvre, d'origine latine, afro-américaine ou asiatique. Les effets sont pire encore parmi les populations afghanes et irakiennes.

page 2

### Conjectures sur le second mandat Bush

TRIBUNES LIBRES  
INTERNATIONALES

Vers une orientation plus  
dure encore ou vers un  
retour au

« multilatéralisme » ?

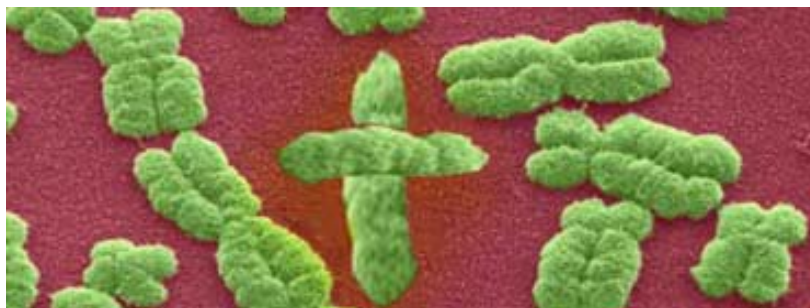
Après avoir passé sa  
déception de la défaite  
de John Kerry, la presse  
regorge de textes  
s'interrogeant sur  
l'orientation d'une  
nouvelle administration  
Bush. Edward Luttwack  
et James Dobbins  
pronostiquent un  
« recentrage » tandis  
que Newt Gingrich et  
David Frum estiment  
qu'il faut poursuivre la  
même politique, mais en  
y intégrant des  
démocrates.

page 10

REPÈRE : 10 NOVEMBRE 1938

### La nuit de cristal

En juillet 1938, le gouvernement nazi promulgue une loi obligeant tous les juifs d'origine polonaise (même s'ils vivent en Allemagne depuis des décennies) à retourner en Pologne. Comme celle-ci refuse de les accueillir, des dizaines de milliers de juifs allemands sont regroupés dans des camps à la frontière. Parmi eux, les parents de Herschel Grynszpan qui sont obligés d'abandonner leur commerce à Hanovre. Étudiant à Paris, Herschel est fou de rage et se rend, le 7 novembre, à l'ambassade d'Allemagne où il tire sur le fonctionnaire nazi Ernst von Rath. Celui-ci meurt deux jours plus tard. Goebbels s'empare de l'affaire pour justifier auprès de l'opinion les lois antijuives : dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, il lance les troupes de la S.A. et des S.S. ainsi que la Jeunesse hitlérienne à l'assaut des commerces, habitations et synagogues. La Nuit de Cristal voit plus de 100 juifs assassinés, 200 synagogues incendiées, des centaines de maisons saccagées, 30.000 juifs arrêtés et internés pendant des mois dans divers camps de travail. ■



### LES « VALEURS AMÉRICAINES » SONT INSCRITES DANS NOS GÈNES

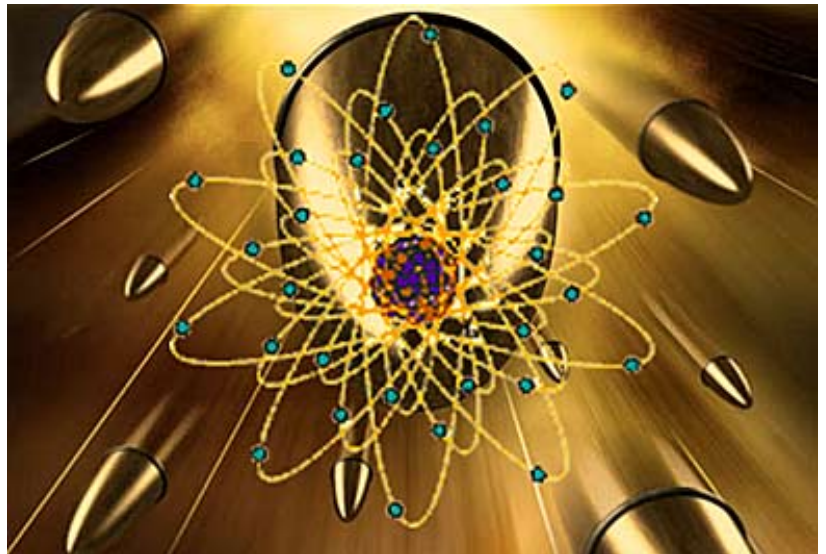
Paru en septembre 2004, le dernier livre de Dean H. Hammer, *The God Gene*, est devenu l'un des principaux sujets de discussion aux États-Unis. *Time Magazine* lui a consacré sa couverture le 25 octobre et le *Washington Post* une page entière le 13 novembre. Généticien à l'Institut national de la Santé, le docteur Hammer prétend avoir établi que le gène VMAT2 contrôle la spiritualité. Nous serions tous prédisposés à croire en Dieu, seule notre culture déterminerait notre appartenance à telle ou telle religion. Par voie de conséquence l'athéisme serait une forme de handicap.

À l'occasion du récent débat sur la mention de Dieu dans le serment d'allégeance, de nombreux intellectuels et responsables politiques ont affirmé qu'un athée ne peut être pleinement citoyen des États-Unis. En 1998, le docteur Hamer s'était déjà illustré en affirmant que les comportements homosexuels étaient le fruit de désordres génétiques. D'une manière générale les théories du « comportementalisme génétique » sont soutenues par une majorité de scientifiques aux États-Unis, mais considérées comme des élucubrations par leurs collègues du reste du monde. ■

**Des centaines de milliers de personnes déjà contaminées**

# La guerre nucléaire a commencé

**La guerre nucléaire a déjà commencé avec le Cheval de Troie que constituent les bombes et munitions à l'uranium utilisées en Irak et en Afghanistan. Les dégâts se sont fait sentir dans l'organisme des anciens combattants de la première guerre du Golfe ; ceux-ci en ont transmis les effets génétiques destructeurs à leurs épouses, qui à leur tour les ont transmis à leurs enfants victimes de mutations. 240 000 vétérans de la guerre du Golfe I souffrent d'une pathologie permanente et plus de 11 000 en sont déjà morts, presque tous de la « chair à canon » pauvre, d'origine latine, afro-américaine ou asiatique. Les effets sont pire encore parmi les populations afghanes et irakiennes.**



Des tonnes d'uranium ont été employées en Irak et en Afghanistan. Les effets des poussières métalliques disséminées par les vents, les tempêtes de sable, l'eau, le sol et les êtres vivants affectent aussi une vaste région qui respire ainsi des particules d'uranium, dont notamment l'Irak, le Pakistan, la Turquie, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, la Russie, la Géorgie, Azerbaïdjan, le Kazakhstan, la Chine, l'Inde, l'Arabie Saoudite, la Syrie, le Liban, la Palestine et Israël.

Au vu des dégâts, certains estiment probable que les États-Unis aient eu recours à des mini-bombes atomiques expérimentales aux alentours de Kaboul, sans que personne ne le sache, sauf bien entendu les victimes. Depuis une décennie naissent des enfants sans œil, sans encéphale ou avec d'autres malformations génétiques horribles. Le gouvernement de Washington et les grands médias maintiennent une chape de plomb autour de cette tragédie. Une poignée de scientifiques, de parents d'anciens combattants et de journalistes luttent désespérément pour mettre fin à la pollution radioactive en Eurasie.

## Les cas de cancer ont augmenté de plus de 1 000 pour cent

Tout ceci est révélé par l'étude annuelle « Project censored » (projet censuré) de l'Université de Sonoma (Californie) sur les 25 sujets les plus occultés par les grands journaux et médias états-uniens. Le message implicite de cette quatrième livraison du groupe de recherche est le suivant : il faut faire quelque chose pour stopper l'irradiation à petit feu de l'Eurasie, menée pour les intérêts conjoints de l'industrie nucléaire et de l'armée états-unienne.

C'est ainsi que des niveaux élevés d'uranium ont été décelés parmi les troupes et civils, ce que montrent les travaux de Bob Nichols, Tedd Weyman, Stephanie Hiller, Juan González, Niloufer Bhagwat J, Jennifer Lillig et Kenny Crosbie [1]. Voici quelques extraits traduits de la présentation de leurs recherches :

Les populations civiles et les troupes d'occupation en Irak et en Afghanistan sont contaminées par des niveaux effarants de radioactivité provenant de l'uranium appauvri et non appauvri utilisé abondamment par les États-Unis dans la fabrication de tonnes de munitions. Les chercheurs affirment que les pays les plus proches en subiront aussi les effets.

En 2003, des scientifiques du **Centre de Recherche Médicale sur l'uranium** (UMRC en Anglais) ont fait une analyse d'urine de civils d'afghans. Résultat, 100 % des échantillons contenaient de l'uranium non- appauvri (NDU) dans une proportion de 4 à 20 fois supérieure aux niveaux normaux. L'équipe de recherche de l'UMRC a examiné six lieux, deux à Kaboul et les autres dans le secteur de Jalalabad. Pour ce qui est des civils Afghans, ils ont été examinés quatre mois après les attaques des États-Unis et leurs alliés.

L'uranium non appauvri (*NDU, non-depleted uranium*) est plus radioactif que l'uranium appauvri (*DU, depleted uranium*). Pendant les dix dernières années, il est à l'origine de divers types de cancer et pathologies congénitales graves dans la population infantile. Pour la seule année 2003, 1,84 tonne d'uranium radioactif a été disséminée en Irak. Il a été constaté, à la suite d'examenés pratiqués en décembre 2003 sur neuf soldats du 442° régiment de Police Militaire qui ont servi en Irak, que la poussière d'uranium demeure dans l'organisme des militaires après que ceux-ci ont rejoint leur foyer.

En réponse à une sollicitation du quotidien *New York Daily News*, le gouvernement des États-unis a qualifié de prohibitif le coût du traitement d'un montant de mille dollars par soldat contaminé, et ce bien que les examens

pratiqués aient établi que quatre de ces neuf hommes ont été contaminés avec de hauts niveaux de DU, probablement en ayant inhalé les poussières d'uranium appauvri provenant des munitions états-uniennes. Plusieurs hommes ont présenté des traces d'U-236, autre isotope d'uranium que l'on ne retrouve que dans les processus de réaction nucléaire.



Obus de 80 mm et pointe à l'uranium appauvri

La majorité des armes états-uniennes (fusées, bombes « intelligentes », bombes « aveugles », balles, obus de chars, missiles de croisière, etc.) sont équipés d'une pointe en uranium radioactif, appauvri ou non appauvri. La détonation de ces projectiles disperse une poussière radioactive qui a une durée de vie moyenne de 4.5 milliards d'années et qui contamine les êtres humains par inhalation, pour demeurer dans l'organisme. Globalement, il s'agit d'un polluant présent de façon permanente dans l'atmosphère, il est disséminé par les tempêtes de sable ou

dispersé par tout point d'eau se trouvant à proximité. Une fois ingéré, il développe des particules sub-atomiques qui attaquent l'ADN.

L'équipe de recherches de l'UMRC a rencontré plusieurs centaines de civils afghans présentant des symptômes aigus d'empoisonnement par radiation accompagnés de symptômes chroniques de pollution interne à l'uranium, y compris des problèmes congénitaux chez les nouveaux-nés. Les civils ont décrit de grands et denses nuages de poussière et de fumée émanant du point d'impact, avec une odeur acre et brûlante qui affectait les fosses nasales, la gorge et la zone respiratoire supérieure.

Les sujets examinés dans toutes les localités ont présenté des profils et des chronologies identiques des symptômes. Les victimes ont rapporté des douleurs dans la colonne vertébrale, dans la partie supérieure des épaules et à la base du crâne, outre des douleurs plus faibles derrière les reins, une faiblesse musculaire et au niveau des articulations, des difficultés pour dormir, des maux de tête, des problèmes de mémoire et de désorientation.

À la conférence sur les armes à l'uranium qui s'est tenue en octobre 2003 à Hambourg, en Allemagne, des scientifiques indépendants du monde entier ont attesté d'une augmentation énorme des malformations et des cancers à la naissance là où avaient été utilisés le NDU et le DU. Le professeur Katsuma Yagasaki, scientifique de l'université de Ryukyus, Okinawa, a calculé que les 800 tonnes de DU disséminées en Afghanistan sont l'équivalent radioactif de 83 000 bombes de Nagasaki. La quantité de DU utilisée en Iraq équivaut à 250 000 bombes de Nagasaki.

Le Dr. Jawad Al-Al-Ali, oncologue formé au Royaume-Uni, a présenté des photographies à l'assistance pour illustrer les types de malformations et de tumeurs de naissance observées à l'hôpital Saddam de Bassora, juste avant la guerre de 2003. Les taux de cancer ont dramatiquement augmenté sur les quinze années précédentes. En 1989 il y a eu 11 anomalies pour 100 000

naissances, mais en 2001 elles ont augmenté plus de 1 000 %, avec 116 cas pour 100 000 naissances. En 1989, 34 personnes sont mortes de cancer, en revanche en 2001 il y a eu 603 décès. La guerre de 2003 a augmenté exponentiellement ces chiffres.

L'association japonaise « Tribunal Pénal International pour l'Afghanistan » a mis en scène un procès fictif à Tokyo, en décembre 2003. Les États-Unis y ont été jugés pour de multiples crimes de guerre entre autres pour l'utilisation de DU. Leuren Moret, présidente des Scientifiques pour les Peuples Indigènes et de la Commission Environnementale de la ville de Berkeley, a démontré que les éléments radioactifs des armes à l'uranium, dispersés lors de l'opération militaire des États-Unis en Afghanistan, ont généré une pollution de l'air, de l'eau et des ressources alimentaires, dont les effets se feront sentir en Iran, au Pakistan, en Turquie, au Turkménistan, en Ouzbékistan, Russie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Chine et Inde. Les pays touchés par l'utilisation d'armes d'uranium en Irak incluent l'Arabie Saoudite, la Syrie, le Liban, la Palestine, Israël, la Turquie et l'Iran.

Les bombardements d'uranium ont contaminé l'air, l'eau, le sol, les êtres vivants y compris les envahisseurs états-uniens qui retournent à la maison malades.

Les victimes de ces « flagrant-délits » sont les sergents Héctor Vega, Ray Branches, Agustín Matos et le capitaine Anthony Yonnone, ayant tous appartenu à la 442<sup>ème</sup> unité de la Garde de New York. Ils sont les premiers cas confirmés d'exposition à des inhalations d'uranium de l'actuel conflit en Irak. Le Dr. Asaf Durakovic, professeur de médecine nucléaire au Centre de Recherche Médicale sur l'Uranium, a pratiqué les examens et livré le diagnostic. L'histoire a été publiée le 3 avril 2004 par le *New York Daily News*. Il n'y a ni traitement, ni guérison possible.

Leuren Moret a livré les informations suivantes : « *Dans mes recherche sur l'uranium appauvri sur les cinq dernières années, l'information qui gêne le plus est relative à l'impact de l'uranium appauvri sur les enfants à naître et dans les générations futures des soldats des deux camps qui servent dans les guerres, et sur les civils qui doivent vivre de façon permanente dans les régions contaminées par la radioactivité. Aujourd'hui, plus de 240 000 vétérans de la guerre du Golfe souffrent de pathologies médicales permanentes et plus de 11 000 sont déjà morts. On leur a refusé une assistance et des examens médicaux, ainsi qu'une indemnisation pour les maladies en rapport avec l'exposition à l'uranium appauvri depuis 1991.*

*Ils ont rapporté chez eux le pire uniforme dans leurs corps. Dans quelques familles, les enfants nés avant la guerre du Golfe sont les seuls membres sains. Les conjoints des vétérans de la guerre du Golfe ont fait part d'un état connu comme le « syndrome du sperme ardent » (ndlr. Les particules radioactives se concentrent davantage dans le sperme que dans les autres parties du corps) et souffrent désormais d'une pollution intérieure à l'uranium appauvri présent dans le sperme des vétérans exposés. Beaucoup ont contracté des maladies reproductrices comme l'endométriose. Dans une étude du gouvernement des États-Unis, conduite par le Département des anciens combattants, des anomalies à la naissance ou des maladies sérieuses ont été décelées chez 67%*

*des bébés nés après la guerre du Golfe. Ils sont nés sans œil (anophtalmie), sans oreilles, ou encore il leur manquait des organes tels que jambes et bras, avaient les doigts mal formés, présentaient des dommages à la thyroïde et autres malformations d'organes. »*

## **Enfant états-unien né sans bras, et récemment un bébé irakien né sans encéphale**

Et Moret de conclure : *« En Irak, c'est pire et de loin. Là-bas les bébés naissent même sans cerveau, les organes sont hors du corps, et les femmes mettent au monde des « morceaux de viande ». Chez les bébés nés en Irak en 2002, l'incidence d'anophtalmie a été 250 000 fois plus importante (20 cas pour 4 000 naissances) que l'occurrence naturelle, qui est d'un cas pour 50 millions de naissances. » [2] .*

L'UMRC a trouvé de l'uranium artificiel dans des cratères de bombes, dans les ruisseaux environnants et dans les corps de civils exposés au bombardement de la coalition menée par les États-Unis en Afghanistan. Les civils examinés ont présenté les symptômes classiques de pollution interne à l'uranium, après l'exposition aux bombardements. La présence d'uranium artificiel dans des échantillons environnementaux et biologiques indique que le cœur des ogives des bombes *bunker buster* utilisées en Afghanistan est en uranium.

L'uranium est un élément toxique, sur le plan radiologique et chimique. Il a été cliniquement démontré qu'il occasionne plusieurs types de cancer et de malformations congénitales. La contamination interne à l'uranium est responsable d'une variété de problèmes systémiques et organiques des systèmes humains, jamais considérés ou étudiés comme étant potentiellement à l'origine de ce que l'on nomme « Le syndrome de la Guerre du Golfe » par les programmes de santé du département de Défense ou des Anciens combattants. Les symptômes de la contamination interne à l'uranium chez les civils en Irak et en Afghanistan sont identiques aux symptômes observés chez les anciens combattants US ainsi que ceux de la coalition qui souffrent du « syndrome de la Guerre du Golfe ».

Le département de la Défense (DoD) a tout fait pour empêcher la publication des travaux de l'UMRC, en particulier au moyen d'une campagne de désinformation par voie de presse contre l'UMRC, en utilisant son contrôle sur les laboratoires de recherche scientifique pour réfuter ses résultats et détruire la réputation de l'UMRC, de son personnel scientifique, de ses médecins et de ses laboratoires. L'UMRC a été la première organisation de recherche indépendante à avoir trouvé des traces d'uranium appauvri dans les corps des anciens combattants de la Guerre du Golfe I (soldats états-uniens, du Royaume-Uni et du Canada ). Plus tard, après l'opération « *Liberté en Irak* », l'UMRC a trouvé de l'uranium appauvri dans l'eau, le sol et l'atmosphère en Irak, ainsi que dans les échantillons biologiques fournis par les civils irakiens.

Les États-Unis ainsi que plusieurs de leurs partenaires de la Coalition et de leurs alliés de l'OTAN font des expérimentations sur les champs de bataille depuis des débuts des années 70, notamment en 1999 au Kosovo, en utilisant des métaux lourds chimiquement toxiques et radioactifs utilisés dans plusieurs

types de balles, de bombes et le cœur des ogives des projectiles. La poussière d'uranium est recyclée à l'issue du traitement de nouveau combustible nucléaire, après avoir été mélangée avec les résidus du réacteur nucléaire et le combustible lourd, pour fournir à l'industrie manufacturière des armes non fissiles.

L'uranium est le meilleur de tous les résidus de métaux utilisés en balistique (parmi le plomb, le fer et le tungstène) parce qu'il présente un ensemble de caractéristiques métallurgiques uniques : c'est un métal extrêmement dense mais malléable (non fragile) ; il est pyrophorique (la poussière d'uranium brûle spontanément à température ambiante) ; et le métal solide d'uranium entre en auto-ignition à environ 77° C. L'uranium a des propriétés très inhabituelles que ne possèdent pas les autres métaux ; il « s'auto-aiguise » (*self-sharpening*), c'est-à-dire que lorsqu'il frappe une cible à grande vitesse (1 km par seconde ou 3 600 km/h), il s'érode et casse d'une manière qui « aiguïsera » continuellement sa pointe - alors que les pointes ou les têtes de projectiles de tous les autres métaux sont rapidement aplanies comme des champignons.

Ces caractéristiques confèrent à l'uranium une efficacité supérieure comme alliage perçant dans les ogives ou têtes des projectiles, capable de percer la galvanoplastie des blindages les plus durs et résistants, avec une capacité de pénétration supérieure de 15 % au métal alternatif le plus utilisé, le tungstène, et ce sur de plus grandes distances et à basse vitesse. L'uranium ardent est difficile à éteindre et explose au contact de l'eau.



GI manipulant une ogive à l'uranium appauvri  
Ironiquement, la pointe de DU est protégée par un capuchon avant d'être chargée, alors qu'à ce stade l'uranium est quasiment inoffensif.

L'uranium mélangé avec des métaux liquides perçants, dans les armes appelées « *shaped charges* » (charges creuses) et « *explosively formed penetrators* » conçues pour de hautes vitesses, peuvent percer jusqu'à 6 mètres de structures en béton renforcé d'un bunker. Les caractéristiques de dureté (densité), résistance (ductilité) et poids (violence de l'impact) de l'uranium sont optimales pour le cœur des ogives des robustes bombes perçantes destinées à des cibles souterraines et à des grottes.

Les grands médias des États-Unis et du Canada n'accordent aucun intérêt à ce problème, bien que la grande presse européenne se montre plus intéressée par le sujet. Le *New York Daily News* du 5 avril 2004 a publié les résultats des études de l'UMCR sur les anciens combattants US de la guerre du Golfe II. Le DoD (département de la Défense) a menti et a trompé le public ainsi que les vétérans dans une tentative d'étouffer toute cette affaire. Toutefois, il y a eu une couverture significative de la presse alternative et sur Internet.

La bataille médiatique a été menée de la manière suivante : promouvoir un débat entre le gouvernement et les experts indépendants, dans lequel l'intérêt du public a plus été stimulé par la polarisation des publications que par la vérité scientifique et médicale. Les publications ont été systématiquement critiquées

et ont fait l'objet d'une désinformation du gouvernement, des agences régulatrices de Nations Unies (WHO, UNEP, IAEA, CDC, DOE, etc.) et du secteur de la défense (militaires, fabricants et concepteurs d'armes).

Pourtant il s'agit là d'une affaire de première importance. Par ailleurs certains soupçonnent que des bombes nucléaires expérimentales ont été lancées autour de Kaboul vers la fin de la guerre dite « Opération liberté immuable » (-ou « radiation immuable » ?). Qu'en est-il en Irak ?

La suite de l'enquête démontre que le taux de radiation est anormalement élevé aux États-Unis, avec un coût énorme pour la santé publique. Les seuls taux de cancer observés démontrent que les mutations génétiques augmentent rapidement depuis le premier essai nucléaire à Alamo Gordo, au Nouveau Mexique en 1945. Mais les effets des radiations de basse intensité ont été systématiquement dissimulés à l'opinion publique.

En avril, les anciens combattants de l'actuelle guerre du Golfe malades n'ayant obtenu aucune aide du Pentagone, la mère d'un des soldats s'est adressée à la presse. Juan González, du *New York Daily News*, a mené une enquête. Le journal a financé les études du Dr. Asaf Durakovic sur neuf hommes, résultat : quatre d'entre eux étaient contaminées à l'uranium. Le *News* a attiré l'attention du sénateur de New York Hillary Clinton, qui a participé à une téléconférence sur le sujet, mais il n'a pas été permis à Durakovic d'y prendre part.

La journaliste Amy Goodman a par la suite interviewé Durakovic pour *Democracy Now !*, au cours du même mois, (on ignore si c'est grâce [aux] révélations [de *Project censored*]). AlterNet étant en désaccord avec Juan Fahey, sa source sur l'uranium appauvri, le site appartenant à **George Soros** n'a pas traité l'information. Nous ignorons si un média de grande audience a traité l'information, et je n'ai trouvé aucune trace d'une chronique de Juan Gonzalez. La BBC et le *Seattle Post Intelligencer* ont parlé de cette affaire avant nous.

Pour en savoir plus sur les armes à l'uranium, le web est la meilleure source. C'est un vaste sujet. À commencer par la Conférence Mondiale sur les Armes à l'Uranium tenue en octobre dernier à Hambourg : (<http://www.uraniumweaponsconference.de>).

Women For a Better World (Femmes par un Monde Meilleur) a engagé une campagne d'information pour informer le public sur l'uranium appauvri, avec une attention particulière portée à la pollution en Eurasie centrale, et tout spécialement destinée aux jeunes gens qui ont pu être en contact avec des militaires et leurs familles. Une information complémentaire ainsi qu'une pétition est disponible à l'adresse suivante : <http://www.awakenedwoman.com/wbw.htm>.

### **Ernesto Carmona**

*Journaliste et écrivain chilien*

---

Sources de *Project Censored* :

▶ URANIUM MEDICAL RESEARCH CENTER, janvier 2003 : « UMRC's Preliminary



Findings from Afghanistan & Operation Enduring Freedom » et « Afghan Field Trip #2 Report : Précision Destruction - Indiscriminate Effects » Auteur : Tedd Weyman, UMRC Research Team

- ▶ AWAKENED WOMAN, janvier 2004 : « Scientists Uncover Radioactive Trail in Afghanistan » par Stephanie Hiller
- ▶ DISSIDENT VOICE, Marzo 2004 : « There Are No Words.Radiation in Iraq Equals 250,000 Nagasaki Bombs » par Bob Nichols
- ▶ NEW YORK DAILY NEWS, 5 avril 2004. Titre : « Poisoned ? » par Juan González
- ▶ INFORMATION CLEARING HOUSE, mars 2004. Titre : « International Criminel Tribunal For Afghanistan At Tokyo, The People vs George Bush » par le Professor Ms Niloufer Bhagwat J.
- ▶ Évaluation universitaire : Jennifer Lillig, Ph.D.
- ▶ Étudiant chercheur : Kenny Crosbie

[1] Cet article reprend notamment la présentation des travaux du quatrième volet de Project censored 2005 : « [High levels of Uranium Found in Troops and Civilians](#) »

[2] Des photos sont consultables sur le site [Save the war children](#), ou encore le site suivant (âmes sensibles s'abstenir) : <http://www.einswine.com/atrocities/du/>

## Voltaire

*Voltaire* est le magazine quotidien d'analyses internationales de l'association « Réseau Voltaire pour la liberté d'expression » qui en détermine la ligne éditoriale. *Voltaire* est publié par les Éditions

Thomas Paine, 8, rue Auguste-Blanqui, 93200 Saint-Denis, France (SARL de presse 448 286 203 RCS Bobigny).

**Directeur de la publication** : Thierry Meyssan.

ISSN 1762-5157. Dépôt légal à parution. *Voltaire* est publié 200 fois par an et distribué à ses abonnés par courrier électronique au format PDF.

**Prix au numéro** (AlloPass) : Allemagne 1,85 €, Belgique 1,12 € ; Canada 3 \$ ; Espagne 1,09 € ; France 0,56 € ; Hong-Kong 1 \$ ; Luxembourg 2,23 € ; Nouvelle-Zelande 2,99 \$ ; Pays-Bas, 1,15 € ; Royaume-Uni 1,5 £ ; Suisse 2,5 FS.

### Abonnements

trimestriel : particuliers 20 €, institutions et sociétés 50 €.

annuel : particuliers 72 €, institutions et sociétés 180 €.

Paiement électronique sécurisé : [www.reseauvoltaire.net/abonnement.php](http://www.reseauvoltaire.net/abonnement.php) .

# Conjectures sur le second mandat Bush

## Analyse

Javier Solana, poursuit son offensive pour coordonner le renseignement des États membres de l'Union européenne dans la guerre contre le terrorisme. Ancien secrétaire général de l'OTAN, imposé par Washington en pleine guerre du Kosovo comme secrétaire général du Conseil européen, M. Solana s'est fait connaître en rédigeant un document sur la « **Stratégie européenne de sécurité** » directement inspiré par la « doctrine Bush », puis en installant un service secret de l'Union dont on se demande qui le contrôle. Dans *Le Figaro*, il assure aujourd'hui, après la farce des armes de destruction massive irakiennes, que les services de renseignement doivent guider les mesures politiques. Ainsi, les élus des Peuples n'auraient plus rien à décider, qu'à s'aligner sur des « renseignements » invérifiables. La technocratie du ragot l'emporterait sur tout autre régime politique ou servirait les intérêts les moins avouables comme dans les États-Unis de M. Bush, le Royaume-Uni de M. Blair et Israël de M. Sharon.

David Frum, ancien rédacteur des discours de M. Bush, annonce dans le *Wall Street Journal* que le second mandat sera marqué par un nouveau style : « écouter, apprendre, mobiliser ». Cependant, il ne s'agit là que de slogans et d'apparence. À y réfléchir de plus près, le nouveau Bush ressemble à l'ancien. Pour « mobiliser », l'ancien président de la Chambre des représentants, Newton Gingrich, invite dans le *Washington Post* son successeur Dennis Hastert à ne pas se contenter de l'actuelle majorité républicaine. Les représentants démocrates ont mesuré l'importance nouvelle des critères moraux dans les choix des électeurs. Ils constatent que le président Bush et ses amis sont au pouvoir pour longtemps. Dès lors, ils sont tentés, en vue de leur réélection, de se droitiser, tandis que leur parti se déchire déjà entre partisans de John Kerry

d'Hillary Clinton pour la présidentielle de 2008. Le moment est donc venu de créer une majorité bipartisane qui absorbe une partie des démocrates dans un élan d'intérêt national. Ce serait là la stratégie de toujours imaginée par Karl Rove pour asseoir dans la durée la politique républicaine.

Le stratège du Pentagone, Edward Luttwak, note dans le *Daily Telegraph* que les présidents réélus consacrent généralement leur second mandat à rééquilibrer les effets de leur premier et non à les durcir. Il en conclut que M. Bush ne déclarera pas de nouvelle guerre, sauf peut-être contre la Syrie, mais bien entendu parce que celle-ci porte tort aux États-Unis en laissant des islamistes s'infiltrer par sa frontière en Irak.

James Dobbins, directeur de la Rand Corporation, va plus loin encore ; Il affirme dans l'*International Herald Tribune* que le changement n'aura pas lieu après l'élection car il déjà eu lieu sans qu'on le voit. La campagne électorale a masqué au public un formidable revirement politique : Washington prenant conscience des difficultés pour construire la paix en Afghanistan et en Irak est redevenu multilatéraliste. Le Bush nouveau correspondrait donc à ce que les Européens attendaient de M. Kerry. À moins, bien sûr, que les États-Unis ne soient à nouveau attaqués et contraints de prendre des initiatives sans en référer à leurs alliés. Tout compte fait, décidément le Bush nouveau ressemble à l'ancien.

Il pourrait y avoir pourtant une différence notable, comme nous l'avons pronostiqué dans ces colonnes. Ainsi, l'ancien conseiller national de sécurité, le général Brent Scowcroft explique dans le *Washington Post* que la chute de Saddam Hussein et la mort de Yasser Arafat ouvrent une fenêtre d'opportunité aux États-Unis pour remodeler le Proche-Orient. En totale opposition avec la technique kissingerienne, il propose de considérer cette région du monde comme un tout, dont chaque élément est dépendant des autres, et qui doit être transformé dans son ensemble. Il faudrait en premier lieu traiter le cœur du problème, c'est-à-dire le conflit « israélo-palestinien » (et non « israélo-arabe » comme pourrait le laisser penser cette analyse). Peut-être cette tribune marque-t-elle la première annonce publique d'un recadrage des relations états-uno-israéliennes.

Enfin, coïncidant avec la sortie en librairie de son nouveau livre sur les relations états-uno-iraniennes, Kenneth Pollack propose dans le *New York Times* et *El Mundo* de joindre les moyens diplomatiques européens et coercitifs états-uniens pour renverser le régime des mollahs. L'auteur, qui a commencé sa carrière comme analyste à la CIA lors de la guerre Irak-Iran, jouit d'une grande autorité aux États-Unis où son livre précédent, consacré à l'Irak, fut cité comme une Bible par les partisans de la guerre bien qu'il énumérait des conditions préalables au conflit qui le rendait impossible à court terme. Son effort actuel vise à s'appuyer sur les difficultés rencontrées en Irak pour mieux promouvoir l'idée d'une action subversive plutôt que militaire en Iran.

Les puissants ont leurs courtisans. Rucco Buttiglione, qui a acquis une notoriété internationale avec sa candidature manquée à la Commission européenne, se fend dans le *Wall Street Journal* d'un ode aux valeurs religieuses des États-Unis qui devraient, selon lui, servir de modèle aux hommes politiques européens. Sylvain Charat, collaborateur direct d'Alain Madelin, fait allégeance au président Bush dans le *Washington Times*. Il se réjouit de son action passée, de son élection et de son action future. Au passage, il exprime son soutien au projet

de Communauté des démocraties que le département d'État espère développer jusqu'à le substituer à l'ONU. Plusieurs délégations non gouvernementales françaises ont déjà participé aux premières réunions de cette organisation intergouvernementale.

Réseau Voltaire

## Javier Solana



Ancien ministre socialiste espagnol des Affaires étrangères (1992-1995) et ancien secrétaire général de l'OTAN (1995-1999), Javier Solana est le haut représentant de l'Union européenne pour la Politique étrangère et de sécurité commune (PESC).

### « Le terrorisme, l'Europe et le renseignement »

Source : Le Figaro

Référence : « Le terrorisme, l'Europe et le renseignement », par Javier Solana, *Le Figaro*, 9 novembre 2004.

Dans notre **Stratégie européenne de sécurité**, le terrorisme est considéré comme un danger majeur pour l'Union européenne et nous luttons contre ce phénomène avec tous les moyens dont nous disposons, en commençant par le renseignement. Les arrestations et le démantèlement d'opérations terroristes en Europe sont souvent possibles grâce à la coopération entre services de renseignement des États membres de l'Union.

L'année dernière, l'Union a conclu deux accords Europol et un accord d'extradition et d'entraide judiciaire. Les services de sécurité européens travaillent en étroite collaboration au sein du Groupe de lutte contre le terrorisme, et la Task Force antiterroriste d'Europol a été rétablie. Il n'est cependant pas toujours nécessaire ou souhaitable de partager les informations. Il existe des informations plus délicates et confidentielles que les services communiquent uniquement lorsque cela s'impose et non pas dans un souci de promouvoir la coopération. Il me semble que les services de renseignement peuvent jouer un autre rôle : guider les mesures politiques. Ils peuvent informer le public en exposant les origines du terrorisme, la radicalisation des mouvements et le recrutement, les buts, les méthodes et les stratégies. Nous devons également avoir une bonne analyse des renseignements et grâce au soutien des États membres nous sommes en train de créer des structures européennes pour communiquer les renseignements utiles aux décideurs de l'Union européenne.

De façon générale, nous accordons une attention prioritaire à la lutte contre le terrorisme sur le plan international et faisons en sorte de l'intégrer davantage dans notre dialogue politique avec d'autres pays. La coopération transatlantique avec les États-Unis a également évolué. Les actes sont plus forts que les mots et, en l'occurrence, ils ont été rapides et décisifs, notamment dans la lutte contre le financement du terrorisme malgré les divergences sur l'Irak.

Il ne faut pas pour autant relâcher notre vigilance. Nous disposons désormais d'un plan d'action, approuvé par le Conseil européen, et qui précise clairement les responsabilités et les délais pour chacun. Nous disposons en outre de

nombreux nouveaux instruments dans le domaine de la justice et des affaires intérieures : le mandat d'arrêt européen et bientôt une « libre circulation des décisions de justice » grâce à laquelle les arrestations, confiscations et autres gels d'actifs seront mutuellement reconnus au sein de l'Union ; de plus l'Agence européenne des frontières sera opérationnelle en 2005. Par ailleurs, je suis en train de mettre en place une stratégie pour mettre fin au financement du terrorisme.

Je suis convaincu qu'une intervention militaire ne peut pas à elle seule vaincre le terrorisme. La coopération des services judiciaires, de police et de renseignement doit être au cœur de notre action.

## David Frum



David Frum a été rédacteur des discours de George W. Bush, notamment celui sur l'« Axe du mal ». Il est aussi rédacteur de *National Review* et membre de l'American Enterprise Institute-><http://www.aei.org/>.

### « Un nouveau style pour un nouveau mandat »

Source : Wall Street Journal

Référence : « A New Style for a New Mandate », par David Frum, *Wall Street Journal*, 13 novembre 2004

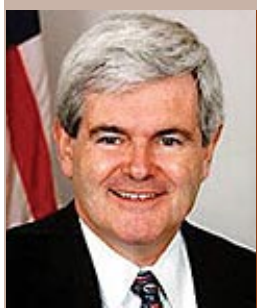
Compte tenu du résultat des élections, **George W. Bush** n'a pas seulement le droit de poursuivre sa politique conservatrice, il en a le devoir car c'est le mandat que lui ont donné les électeurs. Il y a toutefois un domaine où il doit tendre la main aux démocrates, c'est celui de la politique étrangère.

En tant que commandant en chef, le président a le devoir de mener la nation à la victoire dans ses guerres. Or, les dissensions partisans mettent notre efficacité en danger dans ce domaine. Les conflits internes et l'impact, même relatif, de films comme *Fahrenheit 9/11* de **Michael Moore** ont donné confiance à nos adversaires et ont endommagé les alliances de l'Amérique (certains pays européens préférant attendre le résultat des élections avant de se prononcer sur un soutien à notre politique). Le caractère partisan des débats a également empêché l'administration Bush d'admettre ses erreurs pour qu'elles ne soient pas exploitées.

Il faut que sur le plan domestique le débat politique traditionnel se poursuive, mais dans la guerre au terrorisme tous doivent se rassembler. Aussi, il faut que le président donne une dimension bipartisanne à sa politique. Pour cela, il faut :

- ▶ Écouter : Entre le 11 septembre 2001 et le printemps 2002, le président a régulièrement rencontré les démocrates, mais cela a pris fin après une série de critiques de Tom Daschle. Il faudrait reprendre ces discussions et prêter attention aux arguments démocrates.
- ▶ Apprendre : Nous avons été plongés sans préparation dans une nouvelle ère. Nous devons apprendre des erreurs commises lors de nos improvisations.
- ▶ Mobiliser : Il faut prendre de jeunes démocrates dans l'administration Bush comme Roosevelt l'avait fait en 1940 avec les républicains. Le président Bush doit construire un nouveau consensus sur la politique de sécurité.

## Newt Gingrich



Ancien président de la Chambre des représentants, Newt Gingrich siège au Conseil consultatif de la politique de Défense. Il est membre de l'American Enterprise Institute et de la Hoover Institution, administrateur de la Fondation for the Defense of Democracies et fondateur du Center for Health Transformation. Il collabore à Fox News.

## « Construire une majorité stable »

Source : Washington Post

Référence : « Seizing a Stable Majority », par Newt Gingrich, *Washington Post*, 9 novembre 2004.

La grande victoire des Républicains en 2004 signifie-t-elle que 2006 et 2008 seront de grandes occasions pour les démocrates ou bien le résultat de la semaine dernière pose-t-il les fondations d'une majorité stable qui durera une génération ? La victoire de **George W. Bush** est historique, c'est la victoire obtenue avec le plus de voix et il est le premier président à gagner des sièges au Sénat et à la Chambre des représentants lors de sa réélection depuis Roosevelt en 1936.

Au Congrès, le chef de la majorité républicaine Bill Frist va trouver le Sénat plus confortable avec quatre sièges de plus, une nouvelle direction démocrate et de nombreux démocrates anxieux pour leur réélection en 2008 compte tenu de la défaite de leur chef de file Tom Daschle la semaine dernière. Le président de la Chambre des représentants Dennis Hastert a une opportunité de construire une majorité bipartisane en ralliant les démocrates qui ne veulent plus du libéralisme de leur chef de file Nancy Pelosi alors que les électeurs ont montré leur attachement aux valeurs morales. Mais qu'est-ce que cela va donner à long terme ? Si on compare les présidents ayant obtenu une telle victoire, on remarque que Jefferson et ses partisans ont gouverné pendant 24 ans, McKinley a ouvert une ère de majorité républicaine de 36 ans qui n'a été interrompue que par une scission dans le Parti républicain et la majorité de Roosevelt est restée 20 ans sans interruption à la Maison-Blanche et 64 ans à la Chambre avec seulement deux interruption républicaine qui n'ont pas duré plus d'un mandat. **Karl Rove** sait cela et depuis 1999, il travaille à la formation de ce type de majorité.

Pour que cela fonctionne sur la durée, il faut trois choses :

- ▶ Mener une politique qui améliore la vie des gens, en commençant par le système de santé.
- ▶ Inclure les minorités dans les politiques de développement et de santé.
- ▶ Apprendre à reconnaître nos erreurs et en tirer les conséquences.

## Edward N. Luttwak



Concepteur d'une théorie originale des relations internationales qui affirme la prééminence de la géoéconomie sur la géopolitique, Edward N. Luttwak est membre du National Security Study Group du département de la Défense états-unien. Il est également membre du Center for Strategic and International Studies.

## « Changer de direction est la première règle des réélus »

Source : Daily Telegraph

Référence : « Change course : it's the first rule of the re-elected », par Edward Luttwak, *The Daily Telegraph*, 14 novembre 2004

Quand les présidents américains sont réélus, ils sont libres de poursuivre leur rêve. Leurs partisans leur demandent d'aller plus loin, leurs opposants prédisent des catastrophes et les Premier ministre étrangers croisent les doigts pour être écoutés. Pour **Ronald Reagan**, les prédictions étaient qu'il allait adopter une position encore plus dure contre l'URSS et qu'il allait accélérer la course aux armements, certains pensaient même que l'escalade mènerait à la guerre. Pour **Bill Clinton**, on pensait que la politique étrangère serait encore plus passive. Aujourd'hui, pour **George W. Bush** on estime qu'il y aura une multiplication des Falludjah en Irak et des offensives contre l'Iran et la Syrie. Tout cela ne sont que des prédictions et on remarque au contraire que les présidents ont tendance à recentrer leur politique lors de leur second mandat, les présidents ont tendance à aller davantage vers la gauche quand ils sont de droites et inversement. C'est ce qu'ont montré Reagan et Clinton. C'est une conséquence de l'entropie : la tendance de chaque mécanisme à revenir à l'équilibre après avoir été bousculé.

Ainsi, le président Bush veut peut-être dépenser davantage pour la défense, mais les déficits ne le permettent pas. Il veut peut-être reconquérir toutes les villes sunnites, mais nous n'avons pas assez de troupes pour cela et cette situation devrait plutôt nous pousser à nous retirer. Bien sûr, théoriquement, le président Bush pourrait combattre l'entropie en demandant au Congrès de rétablir la conscription ou en mobilisant la Garde nationale. Une autre forme d'entropie va sans doute éviter une guerre avec l'Iran. Les actions états-uniennes en Afghanistan et en Irak la rende moins nécessaire car Téhéran craint Washington. Par contre, si la Syrie continue à laisser passer les islamistes en Irak, l'entropie ne la sauvera pas.

## James Dobbins



James Dobbins est directeur de la Rand Corporation. Il a été l'envoyé spécial de l'administration Bush en Afghanistan et il avait supervisé auparavant les opérations de maintien de la paix au Kosovo, en Bosnie, en Haïti et en Somalie.

### « Nous sommes tous multilatéralistes désormais »

Source : International Herald Tribune

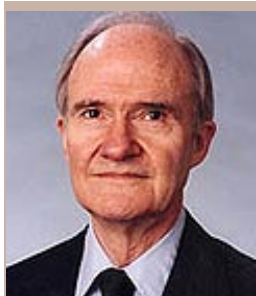
Référence : « We're all multilateralists now », par James Dobbins, *International Herald Tribune*, 14 novembre 2004.

George W. Bush a promis la continuité dans sa politique étrangère et de sécurité, mais la continuité avec quoi ? L'unilatéralisme du renversement des Talibans et de Saddam Hussein ou bien le multilatéralisme des efforts pour stabiliser l'Afghanistan et l'Irak ? En effet, face à la dégradation de la situation en Irak, l'administration Bush a corrigé sa politique en donnant plus de place à l'ONU (pour la constitution du gouvernement irakien) et à l'OTAN (pour les missions de maintien de la paix).

Le 11 septembre a donné l'avantage aux membres de l'administration Bush les plus unilatéralistes et au Pentagone sur le département d'État. Nous sommes en train d'assister à un mouvement en arrière depuis que l'administration Bush a compris quel serait le coût de la stabilisation et de la reconstruction de l'Irak et a admis sans le reconnaître le caractère inadéquat des ressources américaines dans cette tâche.

La rhétorique de la campagne a caché cette évolution, mais maintenant que l'élection est terminée, cette nouvelle approche va devenir évidente et va s'amplifier si les partenaires traditionnels de l'Amérique y répondent positivement, si la nouvelle équipe de sécurité est composée convenablement et si les États-Unis ne sont pas touchés par une nouvelle attaque terroriste.

## Brent Scowcroft



Brent Scowcroft (Le 2 de carreau du régime Bush) est président du Forum for International Policy et du Scowcroft Group. Il a été conseiller sur la sécurité nationale des présidents Ford et George Bush père. Il est membre du conseil

### « Une ouverture au Moyen-Orient »

Source : Washington Post

Référence : « A Middle East Opening », par Brent Scowcroft, *Washington Post*, 12 novembre 2004.

À présent que l'élection est passée, les États-Unis sont désormais en mesure de re-concentrer leur énergie sur la myriade de problèmes pour sa sécurité, principalement au Moyen-Orient. La région a changé pour toujours avec notre décision d'attaquer l'Irak, une décision qui ne nous permet plus de concevoir les problèmes dans cette région comme une série de problèmes différents sans rapports entre eux. Nous devons traiter de toutes ces questions dans une même politique cohérente : l'Irak, l'Israël-Palestine, l'Iran et le terrorisme font partie d'un grand tout qu'il faut traiter comme tel.



d'administration du Nixon Center.

Pour être efficace, nous devons obtenir l'aide des pays européens et des pays de la région. Notre appel aux Européens doit mettre en avant la résolution du conflit israélo-palestinien et l'Iran tout en sollicitant leur aide en Irak.

Confortablement réélu, le président **George W. Bush** est en excellente position pour renouer son appel pour une plus grande présence internationale en Irak et les dirigeants européens et arabes ne veulent pas d'une Europe plongée dans le chaos qui pourrait affecter leur pays. Nos alliés n'ont pas les moyens d'envoyer beaucoup de troupes en Irak, mais s'ils en envoyaient un peu, les pays musulmans pourraient être encouragés à les imiter.

De leur côté, les États-Unis doivent profiter de la mort de **Yasser Arafat** pour relancer le processus de paix israélo-palestinien. Washington doit demander à Israël l'arrêt de la construction du Mur et demander un retrait de Cisjordanie. Le mur doit être remplacé par une force d'interposition internationale. Les alliés arabes doivent aider de leur côté à l'émergence d'une nouvelle direction palestinienne. Il faut relancer la « **feuille de route** » et garder le droit au retour comme un principe, mais mettre en place un système de compensation pour décourager les réfugiés de revenir.

Une résolution du conflit israélo-palestinien calmera les tensions dans la région et il faudra en profiter pour régler la question iranienne en soutenant la position européenne. Nous devons également profiter d'un réchauffement des relations avec l'Iran pour négocier avec lui concernant l'Irak.

## Kenneth M. Pollack



Kenneth M. Pollack est membre du Center for Foreign Policy Studies de la Brookings Institution et du Council on Foreign Relations. Il est ancien membre du National Security Council et ancien analyste militaire spécialisé sur les questions iraniennes et irakiennes à la CIA (1988-1995).

### « Ce que les mollahs ont appris de leurs voisins »

Source : New York Times

, El Mundo

Référence : « What the Mullahs Learned From the Neighbors », par Kenneth M. Pollack, *New York Times*, 9 Novembre 2004.

Il y a 25 ans, un groupe d'étudiants iraniens prenait l'ambassade américaine à Téhéran, prenant nos Marines et nos diplomates en otage et laissant les Américains se demander : « Pourquoi nous haïssent-ils ? ». Aujourd'hui, l'Iran est encore en haut de l'agenda politique international et nous ne semblons pas disposer de pistes pour traiter cette guerre. Il faut commencer par analyser les erreurs commises les 14 dernières années avec un autre membre de l'« Axe du mal », l'Irak, car il y a de nombreuses similarités entre les deux pays et que l'Iran a beaucoup appris des techniques irakiennes pour tromper l'opinion. Il y a quatre leçons à garder de l'Irak :

► Il faut se méfier du chant des sirènes concernant les changements de régimes faciles. Nous étions persuadés que le régime de Saddam Hussein était si haï que la population soutiendrait le changement de régime venant de l'étranger. Au finale, non seulement il a fallu une invasion pour que le régime change, mais en plus elle s'est révélée avoir été menée avec un nombre d'homme insuffisant. Les Iraniens aussi veulent un nouveau régime, mais ils ne veulent pas d'une autre révolution et ils sont nationalistes. Ils résisteront à tous les efforts étrangers

pour interférer dans leurs affaires intérieures.

- ▶ Une solution diplomatique est préférable à une option militaire car nous n'avons pas les moyens militaires actuellement pour envahir ce pays.
- ▶ Une approche multilatérale est préférable à une option unilatérale et elle peut produire de meilleurs résultats. Les États-Unis ont actuellement une politique du bâton sans la carotte et l'Europe et le Japon une politique de la carotte sans le bâton... peut-être est-il temps d'associer les deux ?
- ▶ Il est plus facile d'avoir des alliés pour des mesures punitives si on négocie de façon précise à l'avance de quoi il s'agira et dans quelles conditions on prendra ces mesures.

## Rocco Buttiglione



Personnalité clé du dispositif d'influence intellectuelle du Saint-Siège et conseiller personnel du pape Jean-Paul II, Rocco Buttiglione est ministre italien des Affaires européennes et ancien candidat au poste de commissaire européen en charge du portefeuille « Justice, Liberté, Sécurité ».

### « Dieu et les hommes »

Source : Wall Street Journal

Référence : « Of God and Men », par Rocco Buttiglione, *Wall Street Journal*, 10 novembre 2004.

George W. Bush a conclu son discours annonçant sa victoire à l'élection présidentielle états-unienne par un « Dieu bénisse l'Amérique » qui lui aurait valu d'être jugé indigne du poste qu'il occupe par les eurodéputés. En effet, les États-Unis et l'Europe ne s'éloignent pas seulement l'un de l'autre sur les questions de politique étrangère et de sécurité, mais aussi sur les relations entre politique et éthique.

Alexander Hamilton était convaincu que la politique avait besoin de valeurs qu'elle ne pouvait pas produire par elle-même et qu'elle devait donc s'appuyer sur les Églises. Ces idées vont à l'opposée de celles de Rousseau qui ont inspiré le totalitarisme et le jacobinisme et qui restent vivaces en Europe. Dans les années 60, l'Amérique et l'Europe ont vécu une ère culturelle qui a affaibli les valeurs morales pour préparer la jeunesse à un monde de demain où la responsabilité individuelle et le sacrifice personnel ne seraient plus nécessaires. Ce monde n'a jamais vu le jour, le communisme s'est effondré et au contraire, dans un monde aux ressources limitées, il faut toujours travailler dur. Pour nous soutenir, nous avons besoin de nos familles et des valeurs traditionnelles. Les Américains l'ont compris avant les Européens.

L'Amérique nous montre qu'une société libre et une économie moderne continuent d'avoir besoin de la religion.

## Sylvain Charat



Sylvain Charat est directeur des études politiques du *think tank* Eurolibnetwork et directeur de cabinet d'Alain Madelin.

### « Trois défis pour Bush »

Source : Washington Times

Référence : « Three challenges for Bush », par Sylvain Charat, *Washington Times*, 9 novembre 2004.

En tant que Français, je suis heureux de la réélection de **George W. Bush** que je vois comme la meilleure chance de promotion d'une société libre et ouverte dans le monde et le meilleur choix pour affaiblir le terrorisme. Même si la plupart de mes compatriotes ne le comprennent pas ou ne veulent pas le comprendre, il est clair que la direction de M. Bush est cruciale pour gérer les trois principales questions internationales auxquelles fait face le monde démocratique :

- ▶ Construire un Irak démocratique. Il faut, quelle qu'ait été leur attitude vis-à-vis de l'Irak, que les démocraties aident **Iyad Allaoui** et soutiennent l'organisation d'élections libres en janvier prochain. Les Irakiens veulent une démocratie et les terroristes craignent une élection qui donnerait une voix à la majorité silencieuse des Irakiens.
- ▶ Le processus de paix israélo-palestinien. C'est peut-être « la » clef pour démocratiser le Moyen-Orient. Il aurait été bon de procéder au renversement de Saddam Hussein après avoir obtenu un accord, mais cela n'a pas été possible car il n'y avait pas de dirigeants palestiniens souhaitant mettre fin au terrorisme. La mort de **Yasser Arafat** va permettre de relancer des opportunités.
- ▶ Construire une organisation des démocraties pour faire face aux nouvelles menaces mondiales. Cela enverrait un message clair aux groupes terroristes et aux États voyous. Pourtant, la réalité du danger est toujours controversée en Europe et **Dominique de Villepin** estimait que la lutte contre le terrorisme ne nécessitait pas une guerre.